



**HAL**  
open science

**Compte rendu de: Fredericus Antonius Bakker,  
Epicurean Meteorology: Sources, Method, Scope and  
Organization, Brill, Leiden/Boston, 2016 (Philosophia  
Antiqua, volume 142), Revue Philosophique de Louvain  
2018, 116/1  
Julie Giovacchini**

► **To cite this version:**

Julie Giovacchini. *Compte rendu de: Fredericus Antonius Bakker, Epicurean Meteorology: Sources, Method, Scope and Organization, Brill, Leiden/Boston, 2016 (Philosophia Antiqua, volume 142), Revue Philosophique de Louvain 2018, 116/1. Revue philosophique de Louvain, 2018, 116/1 p. 130-132. hal-01979585*

**HAL Id: hal-01979585**

**<https://hal.science/hal-01979585>**

Submitted on 13 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fredericus Antonius Bakker, *Epicurean Meteorology : Sources, Method, Scope and Organization*, Brill, Leiden/Boston, 2016 (Philosophia Antiqua, volume 142), ISBN : 978-90-04-32156-4, 978-90-04-32158-6 (e-book).

Version soumise à l'éditeur

Julie Giovacchini – UMR 8230 CNRS-ENS-PSL

La *Lettre à Pythoclès* est probablement la moins étudiée, la moins lue et la moins aimée des trois lettres d'Épicure transmises par Diogène Laërce. Ce texte technique, aride, est trop souvent considéré comme un catalogue d'exemples de *meteora* rédigé de façon négligée, dans le but de démontrer une seule thèse, fort mal comprise parfois : celle de la possibilité des explications multiples. Et pourtant, un examen attentif montre rapidement qu'il s'agit en réalité d'un des textes les plus aboutis d'Épicure dans l'état actuel de la transmission de son œuvre : son écriture est bien plus soignée qu'on l'imagine, et il ne souffre pas des multiples incertitudes philologiques de la *Lettre à Hérodote* ni des facilités argumentatives de la *Lettre à Ménécée*.

Cette négligence générale à elle seule signale l'extrême importance pour les études épicuriennes de la parution du livre de F. Bakker. Celui-ci est animé d'une double ambition : non seulement expliquer la *Lettre à Pythoclès* d'un point de vue historique ("understand Epicurean meteorology in its own historical context" p. 1) en faisant état des progrès dans la compréhension de ses sources et de son contexte, mais aussi nettoyer en quelque sorte l'appareil critique qui l'accompagne, en questionnant "the uncritical persistence of outdated views" (p. 1) sur cette fameuse question des explications multiples. Du fait de son excellente connaissance des débats critiques sur le statut de la météorologie épicurienne et des sources qui lui sont attribuées, dont il possède une connaissance visiblement de première main (toutes les traductions proposées sont celles de l'auteur et tout à fait rigoureuses) – la fameuse question du "fondamentalisme lucrétien", celle de l'héritage démocritéen, etc - l'auteur peut en effet se permettre de ne pas se contenter pas des habituels a priori qui infectent la lecture de la *Lettre à Pythoclès*.

Sur la question centrale des explications multiples, cette connaissance et cette érudition permettent à l'auteur de poser le problème épistémologique concerné avec beaucoup de clarté : doit-on postuler qu'Épicure a souhaité soutenir que les explications conjointes possibles d'un phénomène de type *meteoron* sont toutes vraies ? Il distingue ainsi avec beaucoup de soin, en suivant très rigoureusement la lettre même du texte, les catégories de réalités qui ne peuvent pas être l'objet d'explications multiples, notamment les principes fondamentaux de la physique ; on appréciera particulièrement le travail introductif fait sur les ambiguïtés du couple *aition/aitia* dans les textes épicuriens, p. 9-10. L'auteur établit pour ce problème une solution mesurée et clairement argumentée, s'appuyant solidement sur les textes et leur contexte et pas simplement sur ce qu'on croit en savoir. Il les confronte notamment avec la *Météorologie Syriaque*, traité attribué à Théophraste qui semble également faire usage à de multiples reprises de ce trope des explications multiples.

Entrons un peu plus dans le détail de l'argumentation. F. Bakker montre bien le lien entre la question des explications multiples et celle de la valeur de la procédure de non-contestation, en faisant jouer les différentes compréhensions possibles de celle-ci selon les témoignages qui la décrivent. Il en distingue deux principales : la non-contestation se comprend, soit comme le fait qu'une explication qui n'est pas infirmée par observation de phénomènes est vraie, soit comme le fait qu'une hypothèse dont la négation est contestée est vraie (cf notamment p. 23). Ce travail d'élucidation logique très important lui permet de questionner de façon pertinente et à notre connaissance assez renouvelée, depuis les premiers travaux sur la question d'E. Asmis et D. Furley, la cohérence globale de l'empirisme épicurien. De même concernant le raisonnement par analogie (p. 34-37) : l'auteur distingue à juste titre une dimension heuristique (l'analogie suggère une explication) et une dimension probatoire de l'analogie, et montre ensuite que c'est la probatoire qui est la plus importante et la plus utilisée. On regrette, devant la rigueur et la pertinence de cette analyse, qu'il n'ait pas porté son effort sur d'autres concepts et d'autres techniques probatoires tout aussi importants de la canonique épicurienne, qui auraient pu servir son propos – il laisse ainsi de côté dans son analyse les différents critères de vérité et les procédures de raisonnement par inférence. Dans le contexte strictement empiriste de la canonique épicurienne, on peut se demander si l'application systématique des schèmes du *modus ponens* et du *modus tollens* est toujours parfaitement appropriée aux arguments de la *Lettre à Pythoclès*. C'est d'ailleurs de façon plus générale la seule critique réelle que nous adresserons à ce livre : un petit manque de recul sur la spécificité de la démarche scientifique d'Épicure, qui conduit par endroits à une légère impression d'"aristotélisation" des raisonnements.

Nous sommes en revanche totalement convaincue par l'énorme et fructueux travail fait sur le rapport d'Épicure à la doxographie. Voilà qui est nouveau : il n'est pas si fréquent qu'un auteur se penche sérieusement sur le contexte et sur l'insertion rhétorique de la parole des autres dans le propos épicurien d'Épicure lui-même, et pas seulement de Lucrèce. F. Bakker repère notamment dans les analogies et exemples météorologiques invoqués par Épicure ceux qui ont une origine proprement doxographique. Le point le plus exploré – et qui apporte une originalité décisive au travail de l'auteur – est l'examen de la *Météorologie syriaque* attribuée à Théophraste, qui comporte une quantité très importante d'explications multiples – au point que le texte a pu être attribué à un épicurien par certains philologues (voir p. 71). L'examen de ce texte pose à nouveaux frais la question de la dette aristotélicienne d'Épicure. La lecture du chapitre 3, consacré directement à cette confrontation doxographique, est parfois un peu difficile du fait de l'aridité d'une *Quellenforschung* extrêmement systématique : l'examen comparatif des listes de phénomènes classés, inventoriés et décrits dans la *Lettre à Pythoclès*, le chant VI du *De Rerum Natura*, la *Météorologie syriaque* et le livre 3 des *Placita* peut sembler parfois fastidieuse, et le résultat final un peu décevant. De fait, F. Bakker construit à partir de ce relevé des arbres généalogiques dont il reconnaît avec beaucoup d'honnêteté l'incertitude. Mais il parvient néanmoins à relever des homologues de structure remarquables entre ces quatre textes, et fait un sort à la relation probable, impossible à déterminer quant à sa direction, entre le *Sur la Nature* d'Épicure et la *Météorologie syriaque*. Le constat pour ce dernier texte d'une origine un peu plus probablement épicurienne que péripatéticienne modulo la présence de thèses physiques beaucoup plus péripatéticiennes qu'épicuriennes laisse *in fine* ouvertes deux possibilités : soit il s'agit bien d'un texte de Théophraste qui aurait en ce cas inspiré directement la météorologie d'Épicure, soit il s'agit en réalité d'un texte

épicurien un peu composite, qui dans ce cas n'a plus de rapport compréhensible avec Théophraste. Il nous semble impossible à la lecture des éléments apportés par l'auteur de nous déterminer vers l'une ou l'autre de ces possibilités ; mais nous souscrivons volontiers à son hypothèse d'un archétype commun, peut-être lui-même de nature doxographique, entre les quatre textes comparés.

Venons-en pour finir au chapitre le plus remarquable, consacré à la question de la forme de la terre (p. 162-254). Épicure et ses sectateurs ont été dès la période hellénistique accusés de soutenir la thèse de la platitude de la terre. Avec le problème de la taille du soleil (évoquée p. 236), cette hypothèse attribuée au Jardin attire les critiques les plus sévères contre la science épicurienne, qualifiée le plus souvent de réactionnaire par rapport à une astronomie grecque supposée admettre dans sa grande majorité la sphéricité de la terre. F. Bakker propose dans un premier temps un excellent travail historiographique sur ce problème. L'ensemble du chapitre est proprement vertigineux d'érudition philologique et mathématique, et mériterait de fait à lui seul la lecture de ce livre. L'auteur nous propose une réactualisation extraordinaire d'un débat qui pourrait paraître absolument dépassé, en dévoilant les implications philosophiques profondes. Il explique dans un second temps très clairement pourquoi les épicuriens, tout en maintenant des hypothèses explicatives notamment liées au mouvement des corps terrestres et célestes, qui laissent ouverte la possibilité d'une terre plate, ne soutiennent pas, contrairement aux calomnies dont ils sont victimes, une telle hypothèse de façon dogmatique. F. Bakker, se plaçant sous l'égide de A. Wasserstein, suppose pour conclure que les épicuriens ont en réalité, sur cette question comme sur beaucoup d'autres, adopté une posture générale non systématique ainsi décrite : "the cosmos [is] a series of unconnected phenomena, each to be explained separately in agreement with the appearances here with us." (p. 263) Il s'agit d'une thèse majeure, qui fait à l'heure actuelle débat dans le cercle des études épicuriennes – car il est un peu difficile de refuser toute exigence de systématisme au cosmos épicurien, qui est au moins maintenu par des relations causales réelles toutes liées aux principes ontologiques fondamentaux décrits dans la *Lettre à Hérodote*. Laissant de côté nos propres intuitions sur ce point, nous ne pouvons que constater à quel point le travail de F. Bakker apporte en ce domaine des éléments nouveaux et féconds, qui vont très probablement bouleverser dans les années à venir l'examen et la compréhension de la physique épicurienne dans sa totalité.

Julie Giovacchini  
CNRS-ENS (Centre Jean Pépin-UMR 8230)